

Des corps et des images qui en disent long

JEAN-MARIE WYNANTS

Mercredi 2 février 2011

Une femme tourne sur elle-même, de plus en plus vite, durant une dizaine de minutes puis se fige brutalement sur place. Issue du spectacle *Des témoins ordinaires* de Rachid Ouramdane, cette image restera inscrite dans la mémoire des spectateurs du Festival de Liège.

Illustrant la manière dont la violence subie s'inscrit dans les corps, le chorégraphe français livre avec cinq danseurs et circassiens, un spectacle aux images fortes et jamais gratuites, entrecoupées par des témoignages de victimes de torture, génocide, guerre...

Fabrice Murgia fait de même avec sa *Chronique d'une ville épuisée*. Deux ans après *Le chagrin des ogres*, le jeune metteur en scène retrouve le festival avec un spectacle muet interprété par une seule comédienne. Olivia Carrère incarne cette femme vivant dans l'ultramoderne solitude contemporaine entre studio, métro, boulot et rares relations virtuelles par internet.

Entre réel et virtuel

Le son infernal qui accueille le public fait bientôt place à un silence glaçant qui permet d'entendre au loin le brouhaha de la ville en bande-son permanente du spectacle. Pour le reste, c'est l'image qui parle, les mots n'apparaissant que sous forme de projection des échanges entre la jeune femme et son correspondant masqué derrière les protections des réseaux sociaux. Utilisant magistralement les technologies actuelles, Murgia et son équipe font aussi appel aux techniques les plus basiques du théâtre et du cinéma pour créer une série de décors criant de vérité dans lesquels le spectateur voit la jeune femme (en chair et en os, sur écran ou les deux en même temps) dans sa chambre, sa salle de bain, sa cuisine...

Tout cela ne serait que de la belle ouvrage si l'ensemble des éléments mis en œuvre ne convergeaient vers un même but : nous faire entrer dans la vie quotidienne de l'héroïne qui finira par se donner la mort. A l'issue de la création, à la maison de la culture de Tournai, des adultes s'inquiétaient d'y voir une apologie du suicide. Aussitôt, des adolescents réagirent : « Rien à voir ! Au contraire ! Il dit juste que si on vit comme ça, on finira comme ça. C'est justement une manière de prévenir ! »

Du débat, il y en eut aussi autour de Sandrine, magnifique création de la Compagnie Pôle Nord. Comme bon nombre d'invités du Festival, cette compagnie travaille avec opiniâtreté, en dehors des grands circuits de production (ici en Ardèche) et sur des thèmes peu habituels. Le monde ouvrier, la solitude, l'amour, les rêves... Un petit bijou qu'on reverra la saison prochaine au Théâtre National. Nous y reviendrons.